

La pluie avait cessé mais un épais brouillard laiteux ajoutait une coloration fantomatique au noir de la nuit. Des silhouettes passaient devant eux, on ne les voyait qu'au dernier moment. Maurice et François rampaient dans une zone maintenant indéchiffrable de trous d'obus¹. Impossible de savoir où on était. Probablement en zone ennemie et parmi les obus qui tombaient à présent de tous côtés, il y avait sans doute des obus français. Maurice dit :

« Merde, on est perdus, je ne sais plus par où sont les nôtres ! »

Un projectile siffla à leurs oreilles, un autre. Des mitrailleuses se mirent en branle, tout près. Ils se jetèrent dans un profond entonnoir, ils avaient de l'eau jusqu'aux épaules. Les tirs se raccourcissaient, l'attaque avait commencé et les fusées trouaient le brouillard. Soudain, ils entendirent un cliquetis d'armes. Des pas lourds passèrent à quelques mètres d'eux, ils virent briller une baïonnette². Ils se figèrent, les nerfs à vif. Quand le danger fut passé, Maurice dit :

« Si quelqu'un vient dans notre trou, il n'y a pas à hésiter, c'est lui ou nous. Il faut dégainer³ les premiers. Si l'eau gêne, il faut faire ça au couteau. »

François était trop transi⁴ pour ajouter quoi que ce soit. Il se contenta de sortir son arme blanche. Ils attendirent encore une heure interminable sous la mitraille.

Tout à coup, le vacarme s'intensifia. Tout près d'eux, une bousculade, un corps lourd qui dégringole dans leur trou, tombe sur François en gémissant, s'accroche à lui. François lâche :

« Maurice, je ne peux pas, je ne peux pas ! »

Maurice frappe plusieurs coups. L'homme desserre son étreinte, s'abat dans l'eau boueuse, immense, pesant. Maurice et François le font rouler sur la paroi de l'entonnoir pour le remonter sur le plat, il n'y a pas de place pour trois.

Un petit jour blafard pointait derrière les nappes de brouillard. Les tirs s'éloignaient, la canonnade roulait maintenant de manière discontinue. Maurice tira François par la manche :

« On y va ! »

Ils sortirent de leur trou. Sur le rebord, l'homme gisait dans une mare de boue sanglante, face contre terre. Maurice jura :

« Merde ! C'est pas un boche⁵ ! Retourne-le, voir. »

François retourna le soldat mort.

C'était son père.

François s'enfuit la nuit même, laissant au camp son paquetage, sa musette, son fusil à baïonnette, son casque. Il fut rattrapé à la frontière belge, traduit le lendemain en conseil de guerre et fusillé comme déserteur.⁶

Quatre mois plus tard, c'était l'armistice.⁷

Paule du Bouchet, « Père et fils », *A la vie à la mort*, 1999

1-Obus : Projectile d'artillerie rempli d'explosifs. 2-Baïonnette : petite épée qui s'adapte au bout du fusil. 3 -Dégainer : tirer une épée, un revolver de son étui pour se battre, pour tirer. 4-Transi : saisi par une sensation de froid ou par un sentiment violent. 5- Boche: terme injurieux pour désigner un Allemand. 6- Déserteur : soldat qui fuit l'armée. 7-Armistice: accord d'arrêt des hostilités entre deux armées afin de préparer la paix.

I) Compréhension :

1- À quel genre littéraire ce texte appartient-il ? précisez ses caractéristiques principales. (1 pt)

.....
.....

2- Où se trouvent les personnages et pourquoi ? (1pts)

.....

3- Relevez le champ lexical des armes. (0,25 ptx4)

.....

-Quel effet cette accumulation d'armes produit-elle sur les personnages au début du texte ? (0.5pt)

.....

4- Pourquoi Maurice et François considèrent-ils que le nouvel arrivant est nécessairement un ennemi ? (0.5)

.....

5- Quel nouveau temps apparaît dans le récit (lignes 18-24) ? Quel est l'effet de ce changement de temps ?

.....

6-- Des lignes 18 à 31, qui mène l'action ? Justifiez votre réponse en citant le texte. (1 pt)

.....

7- De quel procédé rythmique peut-on parler à la ligne 34 ? Justifiez votre réponse. (1 pt)

.....

8- Identifiez la figure de style contenue dans chacun des énoncés soulignés. (0.5 ptx2)

a-..... b-.....

9- Pourquoi peut-on parler de chute dans ce texte ? (1 pt)

.....

10- Comment la fin du texte dénonce-t-elle la situation tragique des soldats ? (1 pt)

.....
.....

II) production écrite :

Imaginez une autre fin au texte, après la révélation de la ligne 33. François n'est pas arrêté. Précisez sa réaction immédiate, puis ses actes dans les jours qui suivent.

Vous rédigerez un texte d'environ une vingtaine de lignes.

[The page contains extremely faint and illegible text, likely a scan of a document with very low contrast or significant noise. The text is arranged in approximately 30 horizontal lines across the page.]